

## **Annette Epaud, matricule 31 724**

« Quand, le 22 février 1943, le camion pour le gaz est arrivé, nous avons vu monter dedans notre amie Annette Epaud [...] Annette se tenait bien droite. » C'est à Marie-Claude Vaillant Couturier, qui faisait elle aussi partie du convoi des « 31 000 », ces femmes déportées à Auschwitz, que l'on doit ce témoignage.

Anne-Marie, dite Annette, Epaud, est née à La Rochelle le 14 novembre 1900. Quarante-deux ans plus tard, dans la France occupée, elle tient un café, le Marsouin, à La Rochelle, où elle vit avec son jeune fils, Claude.

Communiste, elle est bien connue des chefs de réseau de la Résistance. Depuis son café-QG, Mme Epaud est en liaison avec le réseau Gironde FTP (francs-tireurs partisans). Les résistants se donnent rendez-vous au Marsouin, devenu le refuge de ceux qui se savent en danger, comme le communiste Ferdinand Vincent.

### **Des femmes de courage**

Annette Epaud n'est pas la seule femme de la région à agir ainsi. Les religieuses ouvrent leurs portes, et les gérantes des bars et des restaurants prêtent leur arrière-salle. Les résistantes de l'ouest se font aussi agents de liaison, transportant messages, renseignements, armes, munitions. Souvent à bicyclette, le cadre ou le guidon servant de cachette. Ou encore dans les langes du bébé ou l'ourlet d'une jupe (1). Toutes prennent leur part de risque.

Le 28 juillet 1942, à 5 heures du matin, des policiers français et des agents de la Gestapo perquisitionnent le café d'Annette Epaud. Ils espèrent y trouver Yves Tasset, responsable militaire de la résistance communiste en Charente. Yves Tasset n'est pas au Marsouin, il s'est réfugié à Paris. Mais les policiers découvrent Ferdinand Vincent, ainsi qu'un jeune résistant communiste, Lucien Dufès. Le jeune homme est abattu par les Allemands en essayant de s'enfuir.

### **La Marseillaise entonnée**

Annette Epaud, dénoncée avec trois amies de la région d'Angoulême et de Cognac (Alice Cailbaut, Marguerite Vallina et Paulette Brillouet), après différents lieux de détention en France, est déportée à Auschwitz, par le convoi du 26 janvier 1943. Il s'agit du convoi dit des « 31000 » (les Bordelaises et les Charentaises).

Les wagons à bestiaux arrivent en gare d'Auschwitz le 26 janvier au soir. Le lendemain matin, les Françaises marchent jusqu'au camp de femmes de Birkenau. à leur entrée, elles chantent La Marseillaise.

Devenue le matricule 31 724, Anne-Marie Epaud meurt gazée le 22 février 1943.

(1) D'après Isabelle Soulard, auteur du livre « Les femmes de l'ouest sous l'occupation » (Geste éditions).